

Quant à l'influence du dessèchement, cette action produit des accès de toux isolés, puis la toux à l'état chronique. Chez un enfant, on arrive à des accès de toux suffocante qui se produisent subitement le matin et simulent une attaque de croup.

Un grand nombre d'asthmatiques respirent par la bouche; ils disent qu'ils respirent ainsi parce qu'ils sont asthmatiques; mais la vérité est au contraire fort souvent que c'est leur respiration vicieuse qui les a rendus asthmatiques. La preuve, c'est qu'on les guérit souvent en leur enlevant un polype dans le nez ou en y guérissant quelque autre maladie gênante.

Le catarrhe nasal ne borne point là ses maléfices. Il est considéré comme l'origine de plusieurs genres de troubles nerveux, notamment la céphalalgie. Ces maux proviennent d'actions réflexes qui ont leur point de départ dans la muqueuse nasale, et M. Guye les explique encore dans beaucoup de cas par un mécanisme plus simple. L'air contenu dans les sinus frontaux et autres qui communiquent avec la cavité nasale est résorbé par le sang lorsqu'une circonstance quelconque vient à obstruer le passage entre le nez et les sinus en question. Ces sinus fonctionnent alors comme des ventouses qui appellent le sang dans le cerveau et y produisent ainsi une hyperémie considérable, qui est l'origine directe du mal de tête.

L'oreille est atteinte comme le cerveau par les conséquences de la respiration buccale. Le catarrhe chronique du nez ne transmet à l'oreille moyenne par un malencontreux canal et de là s'en va produire dans l'oreille interne les troubles les plus regrettables, bourdonnements, surdités, vertiges, etc. Tout cela pour ne s'être pas mouché à temps ou avoir ouvert la bouche imprudemment !

Heureusement le docteur Guye nous rassure de son mieux en montrant les moyens que nous fournit la science pour écarter ces maux.

La respiration buccale est une respiration exceptionnelle destinée à fonctionner seulement dans les cas rares où la respiration nasale est devenue momentanément impossible ou insuffisante. C'est la soupape de sûreté d'une machine à vapeur. Cette soupape doit exister, mais elle ne doit pas être ouverte. Il paraît que, si elle s'ouvre mal à propos, c'est la vie civilisée qu'il faut en accuser. Les enfants sains, les nouveaux nés surtout, ne respirent point par la bouche. Les sauvages de l'Amérique du Nord ou ceux de Java, prennent, paraît-il, le plus grand soin pour empêcher leurs enfants d'acquiescer cette mauvaise habitude. Les gens civilisés sont moins sages. M. Guye l'explique par l'air vicié qu'ils respirent trop souvent et l'excès de travail des muqueuses obligées de suppléer à l'insuffisance du fonctionnement de la peau trop couverte de vêtements. Le plus malheureux de l'affaire c'est que la viciation de l'air, qui conduit à respirer par la bouche, rend aussi ce mode de respiration plus dangereux.

Comment donc obliger les gens à respirer par le nez ? En leur appliquant sur la bouche un bandage qu'on appelle un *contre respirateur*. Les Anglais le fabriquent en fils d'argent ou de platine qui laissent passer l'air. M. Guye leur reproche cette perméabilité et préfère un bandage qui produit une occlusion absolue. C'est bien féroce sans doute, et il semble que le docteur Delstanche, de Bruxelles, ne l'est pas beaucoup moins en préférant une mentonnière qui empêche la mâchoire inférieure de se laisser aller à des mouvements imprudents d'inspiration.

Il y a heureusement aussi des moyens plus doux, car les médecins avouent qu'un